



GeoNature

Protocoles, contact, mobile, synthèse... comment s'y retrouver ?

1. De la notion de protocole

« Il s'agit d'un plan d'étude détaillé expliquant comment les données doivent être collectées pour répondre à une question scientifique. Il comporte :

- un plan d'échantillonnage qui définit les règles de sélection des unités étudiées ;
- une ou plusieurs techniques et/ou méthodes à appliquer ;
- des règles complémentaires d'application (par exemple une durée, une fréquence, des conditions météorologiques...). »

Une ou plusieurs questions ?

En théorie un protocole devrait correspondre à une question. Une question principale peut être déclinée en plusieurs questions secondaires. Cependant, certains protocoles sont basés sur des questions distinctes. Par exemple le STELI, Suivi temporel des libellules, doit permettre de répondre à une question sur l'état de santé globale des populations de libellules au niveau national et à des problématiques locales (Gourmand *et al.* 2011).

(source : Liste campanule, INPN, 2017)

2. Aux notions de méthodes et de techniques

« **Une méthode** est définie comme un processus logique visant à répondre à un objectif général (ex. estimation d'une taille de population) par la collecte organisée de données.

Une méthode mobilise donc une ou plusieurs techniques pour l'acquisition de données sur le terrain, et peut elle-même s'inscrire dans le cadre d'un protocole standardisé. »

« **Une technique** désigne l'ensemble des savoirs-faire, procédés et outils spécifiques, mobilisés de manière logique (règles, étapes et principes) pour collecter des données associées à un paramètre à observer ou à un facteur écologique à prendre en compte.

Ce sont les moyens mis en oeuvre sur le terrain pour l'observation d'espèces ou d'habitats.

Une technique est définie par rapport à une cible. Dans le cadre d'un protocole, elle doit être reproductible dans le temps et dans l'espace. »

(source : Liste campanule, INPN, 2017)

Par exemple, plusieurs techniques telles que la capture au filet ou l'observation directe (chasse à vue) peuvent être employées dans le cadre d'une méthode de « transect », le tout pouvant être mis en place dans le cadre d'un protocole comme le STERF (Suivi Temporel des Rhopalocères de France).



3. Le contact : un protocole ?

Globalement, les protocoles ont un niveau de complexité variable, dépendant des objectifs d'une étude donnée et de la précision ou la complexité de la question posée. Ainsi un suivi est plus complexe qu'un inventaire, lui-même plus complexe d'un « simple contact ».

Le contact : absence de protocole ou protocole élémentaire ?

Une collecte de type contact est un recensement non exhaustif d'un ensemble d'observations réalisées lors de prospections non ciblées. L'effort de prospection n'est pas quantifiable en raison de l'absence de contraintes spatiales et temporelles. Elle aboutit à la production de données dites opportunistes. L'information de cette collecte est uniquement de type « présence ».

Il s'agit d'une démarche fréquente chez les producteurs de données naturalistes. Elle est utilisée notamment pour aider à définir la distribution spatio-temporelle d'un taxon ou établir des modèles de niche.

Si, par définition, une collecte de type contact correspond à une absence de protocole, elle peut être considérée; de façon pratique, comme un protocole élémentaire (« protocole contact »). Cela permet notamment de distinguer une information élémentaire (prospection non ciblée) d'une absence d'information. Par ailleurs, la collecte contact fait toujours l'objet d'une méthode (e.g. observation à vue, écorçage, pièges photos).

(source : Liste campanule, INPN, 2017)

De façon pratique dans les outils GeoNature, le contact donc traité comme un protocole : il possède son propre schéma dans la base de données, avec une table enregistrant les occurrences et les renvoyant vers la synthèse. Le contact est donc bien différent de la synthèse, même s'ils ont le point commun de recenser essentiellement les informations de base. Par ailleurs, il s'appuie sur le standard d'occurrences de taxons du SINP.

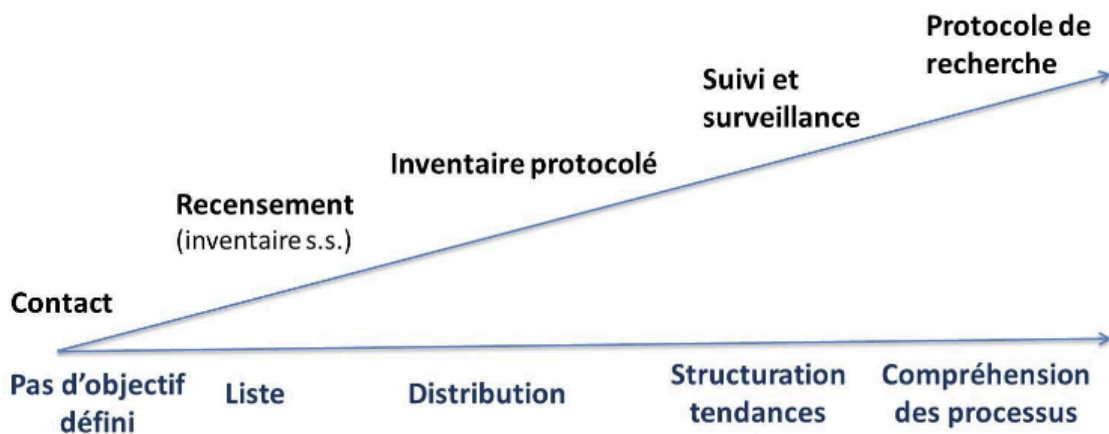


Figure 3 Les principales catégories de protocoles en fonction du type d'information portée

(source : Catalogue des méthodes et des protocoles, INPN, 2014)

Catalogue des méthodes et des protocoles :

http://spn.mnhn.fr/spn_rapports/archivage_rapports/2014/SPN%202014%20-%2052%20-%20ICHTER_et_al_2014_Catalogue-protocoles_methodes_SPN2014-52.pdf

4. Le mobile pour tout saisir ?

Non. Actuellement, les applications mobiles disponibles permettent uniquement la saisie des données contact (faune, flore, invertébrés) et les relevés stationnels de flore dite « prioritaire » (espèces à statut). Les données des autres protocoles sont intégrées aux bases de données soit par un formulaire en ligne, soit par l'administrateur de base de données sous des formats divers (tableurs etc).

Cependant, GeoNature est un outil open-source, tels que le sont QGIS, R etc : les bonnes volontés sont les bienvenues pour faire évoluer les outils aux cotés du Parc national des Ecrins.

5. Et la synthèse dans tout ça ?

La synthèse a pour objectif de regrouper les informations naturalistes de base : « qui a observé quoi, où et quand? » pour faciliter la consultation des données, et mieux valoriser les données acquises dans le cadre des différents protocoles. Pour ce faire, elle collecte dans toutes les bases protocoles ces informations simples, et communes à tous ces protocoles.

En quelque sorte, elle permet de « transformer » en donnée d'occurrence de taxons toutes les données acquises dans le cadre de différents protocoles. Cependant, la donnée brute est bien stockée intacte dans le schéma propre au protocole qui en a permis l'acquisition, avec toutes ses spécificités.

